L'espace résidentiel des étrangers dans la métropole parisienne

Une exploration statistique

Matthieu Delage et Serge Weber

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2985>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.2985

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 13-26

ISBN : 978-2-919040-29-2

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Matthieu Delage et Serge Weber, « L'espace résidentiel des étrangers dans la métropole parisienne », *Hommes & migrations* [En ligne], 1308 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 03 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2985> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.2985

L'ESPACE RÉSIDENTIEL DES ÉTRANGERS DANS LA MÉTROPOLE PARISIENNE

UNE EXPLORATION STATISTIQUE

par MATTHIEU DELAGE ET SERGE WEBER, géographes, université Paris-Est Marne-la-Vallée, laboratoire Analyse comparée des pouvoirs (ACP).

Comprendre les stratégies résidentielles des étrangers et des Français par acquisition suppose une connaissance fine de l'espace. L'apport des données statistiques et cartographiques centrées sur l'agglomération parisienne permet de préciser la façon dont s'y distribue la population. Aussi les dynamiques spatiales mises au jour interrogent-elles bon nombre d'idées reçues, comme la frontière du périphérique, les phénomènes de ghettoïsation ou les relations entre la ville-centre et la banlieue parisienne.

L'Île-de-France est une région attractive pour les migrations internationales, mais celles-ci ne concernent qu'une modeste minorité de la population de la région : 12,4 % des Franciliens ne disposent pas de la nationalité française (contre 12,9 % en 1990) et 8,6 % ont acquis la nationalité française au cours de leur vie (contre 4,6 % en 1990). Loin d'être homogène, la distribution spatiale des habitants qui ont vécu l'expérience de la migration renvoie à des histoires migratoires variées, individuelles et collectives. Elle est aussi le reflet d'une histoire mouvante du système productif, dont la mutation

a entraîné une recomposition des rapports et des classes sociales, ainsi que de l'évolution de l'offre et des prix des logements.

Depuis les travaux fondateurs de la géographe Michelle Guillon¹ qui proposait un tableau exhaustif des immigrés en Île-de-France, de nombreuses recherches ont enrichi la compréhension de leurs logiques résidentielles, entre accession à la propriété et trajectoires à l'intérieur et hors du parc social². La métropole parisienne, dans une approche globale, loin d'être traversée par des frontières ethniques, présente au contraire des gradients

1. Michelle Guillon, "Étrangers et immigrés en Île-de-France. Synthèse des travaux", thèse de doctorat d'État en géographie, université Paris-I, 1992. 2. Marie-Claude Blanc-Chaléard, "L'habitat immigré à Paris aux XIX^e et XX^e siècles : mondes à part ?", in *Le Mouvement social*, n° 182, 1998, pp. 29-52 ; Pierre Bergel, Didier Desponds, "Mobilités résidentielles et nationalité en banlieue parisienne (Yvelines, Seine-Saint-Denis et Val-d'Oise) de 1996 à 2005", in *Annales de géographie*, n° 677, 2011, pp. 65-87 ; Jacques Barou, "Trajectoires résidentielles, du bidonville au logement social", in Philippe Dewitte, *Immigration et intégration, l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 1998.

qui remettent en cause les déterminismes territoriaux. Ce texte propose d'explorer quantitativement le fait migratoire en Île-de-France à partir des derniers résultats disponibles du recensement général de la population (RGP) de 2008³, afin de contextualiser les logiques de différenciation spatiale, à partir des données portant sur les étrangers. Il n'ignore pas le foisonnement des recherches à plus grande échelle qui ont éclairé finement bien des mécanismes peu visibles, par le prisme de quartiers variés ou de telle ou telle diaspora. Les premiers traitements présentés ici mettent en lumière la large palette des rapports entre logiques migratoires et logiques résidentielles.

Méthodologie

Ce travail est naturellement tributaire des limites imposées par les définitions statistiques utilisées dans le recensement et de leurs inévitables simplifications. On ne traitera donc pas des "immigrés" au sens de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) (personnes nées étrangères à l'étranger et résidant en France), mais plus précisément des étrangers et des Français par

Les étrangers sont plus nombreux que les Français par acquisition dans tous les départements de la région parisienne (respectivement 12,4 et 8,6 % de la population francilienne.

acquisition (est considérée comme étranger une personne qui n'a pas la nationalité française sans être nécessairement née à l'étranger, et comme Français par acquisition une personne qui a acquis la nationalité française, qu'elle soit ou non née

en France). Les limites imposées par le secret statistique obligent à se limiter à l'échelle des Triris⁴ lorsqu'ils existent, ou à défaut des cantons en l'absence d'Iris (dans les zones où les communes ont moins de 5 000 habitants). Nous avons fait le choix d'éclairer les données concernant les étrangers avec

celles concernant les Français par acquisition, pour attester ou discuter un certain nombre d'idées communément admises sur la situation des immigrés et avec leur lieu de résidence. Nous n'avons pu intégrer le lieu de naissance ni le pays de résidence précédent, ce qui tend à confondre, parfois à tort, nationalité et pays d'origine ou d'étape dans la trajectoire migratoire. Pour cette raison, nous n'utilisons pas le terme "origine", hautement imprécis. L'approche cartographique met en évidence les logiques spatiales de variation continue (ou gradient) à l'œuvre dans la métropole parisienne, et plutôt qu'une vision en ruptures, elle fait ressortir des effets de couture et de continuité.

Des temporalités différenciées d'installation

Les étrangers sont plus nombreux que les Français par acquisition dans tous les départements de la région parisienne (respectivement 12,4 et 8,6 % de la population francilienne) (tableau 1). L'écart est particulièrement marqué à Paris et en Seine-Saint-Denis, où les Français par acquisition sont beaucoup moins nombreux que les étrangers. Les départements de la grande couronne sont nettement moins attractifs, à l'exception du Val-d'Oise. Enfin, Paris reste la commune qui polarise la résidence des deux catégories, devant la Seine-Saint-Denis et loin devant les autres départements.

Représentant respectivement 12,8 et 7,7% des Français par acquisition et des étrangers, les personnes arrivées en France moins de dix ans avant le recensement sont très minoritaires (tableau 2), alors que les Franciliens ayant immigré dans les deux décennies suivant l'interruption de l'immigration de travail sont les plus nombreux, en particulier parmi les étrangers (plus de la moitié des étrangers parisiens). La grande couronne semble jouer son rôle d'enracinement des ménages

3. L'exploration du recensement général de la population de 2008 a été réalisée dans le cadre du programme HABEST (*Habiter l'Est parisien*, université Paris-Est Marne-la-Vallée, 2010-2014). 4. Le Triris est un regroupement de 3 Iris. L'Iris est un "îlot regroupé pour l'information statistique", défini par l'Insee et totalisant entre 2000 et 5000 habitants. C'est la maille la plus fine de diffusion des données depuis le recensement de 1999.

/// Tableau 1 : Distribution de la population dans les départements d'Île-de-France

DÉPARTEMENT	FRANÇAIS DE NAISSANCE		ÉTRANGERS		FRANÇAIS PAR ACQUISITION		POPULATION TOTALE
	EFFECTIFS ET %		EFFECTIFS ET %		EFFECTIFS ET %		
75	1 689 757	76,4	329 922	14,9	191 618	8,7	2 211 297
77	1 118 333	85,8	98 127	7,5	87 241	6,7	1 303 702
78	1 198 154	85,2	123 320	8,8	84 580	6,0	1 406 053
91	1 011 854	83,9	107 343	8,9	86 653	7,2	1 205 850
92	1 244 163	80,3	176 905	11,4	128 550	8,3	1 549 619
93	1 005 725	66,8	314 684	20,9	186 057	12,4	1 506 466
94	1 013 490	77,3	167 907	12,8	129 479	9,9	1 310 876
95	926 621	79,5	128 350	11,0	110 427	9,5	1 165 397
Île-de-France	9 208 097	79,0	1 446 558	12,4	1 004 605	8,6	11 659 260

Source : Insee, Recensement général de la population (RGP), 2008.

/// Tableau 2 : Ancienneté de l'arrivée en France des étrangers et des Français par acquisition par département

DPT	DISTRIBUTION DES ÉTRANGERS PAR DATE D'ARRIVÉE EN FRANCE (%)					DISTRIBUTION DES FRANÇAIS PAR ACQUISITION PAR DATE D'ARRIVÉE EN FRANCE (%)				
	AVANT 1974	ENTRE 1974 ET 1998	APRÈS 1998	NÉ EN FRANCE	NON DÉCLARÉ (NÉ À L'ÉTRANGER)	AVANT 1974	ENTRE 1974 ET 1998	APRÈS 1998	NÉ EN FRANCE	NON DÉCLARÉ (NÉ À L'ÉTRANGER)
75	10,8	50,8	6,9	13,2	18,3	23,8	32,8	11,8	16,8	15,0
77	20,5	39,0	8,0	17,5	15,0	20,1	32,5	12,7	22,5	12,3
78	19,7	40,5	7,5	15,7	16,6	22,9	29,7	11,2	23,9	12,2
91	17,0	41,4	7,4	17,9	16,4	21,1	33,0	12,4	20,2	13,4
92	15,0	45,5	7,7	14,7	17,1	20,1	34,5	13,2	18,4	13,9
93	14,4	42,9	8,3	18,6	15,8	17,0	36,0	14,1	19,2	13,7
94	16,7	41,8	7,5	16,0	18,1	19,9	33,9	12,7	19,0	14,5
95	16,3	39,1	8,8	18,1	17,7	19,2	32,6	14,0	19,7	14,4
IDF	15,1	44,0	7,7	16,2	17,0	20,4	33,5	12,8	19,4	13,9

Source : Insee, Recensement général de la population (RGP), 2008.

anciennement arrivés : dans les Yvelines, en Seine-et-Marne et en Essonne, respectivement 46,9, 42,5 et 41,3 % des Français par acquisition sont arrivés avant 1974 ou sont nés en France. C'est à Paris que les personnes arrivées il y a moins de dix ans sont les moins visibles dans la population, alors qu'elles sont mieux représentées en Seine-Saint-Denis et dans le Val-d'Oise.

Le passage à la catégorie Français par acquisition dépend certes de la temporalité des logiques migratoires, mais pas seulement. Les immigrés, dont plus de 50 % sont devenus français, ne concernent qu'un nombre très restreint de nationalités. Les cas les plus frappants sont ceux des Franciliens immigrés du Vietnam et du Cambodge pour qui on compte respectivement 80 % et 76 % de personnes devenues françaises, et plus on s'éloigne du centre

de l'agglomération, plus la proportion de Français par acquisition est importante.

On comprend bien ici que les conditions de la migration pèsent dans cette évolution, concernant pour la plupart d'anciens réfugiés pour qui la perspective de retour s'était éloignée – cela

vaudrait pour les personnes venues de Pologne, dont la majorité (56 % pour l'Île-de-France, entre les deux tiers et les trois quarts pour les résidents de grande couronne) sont devenus français. Pour les immigrés originaires d'Inde (55 % ont acquis la nationalité française), les facilitations de naturalisation pour les ressortissants des anciens comptoirs coloniaux comme Pondichéry peuvent être avancées.

Mais la migration reste active et les conditions d'accès à la nationalité se sont restreintes, c'est pour cela qu'à Paris et en Seine-Saint-Denis, ceux qui n'ont pas accédé à la nationalité sont largement

majoritaires. La migration tunisienne se distingue des autres migrations des pays d'Afrique du Nord en ce que c'est la seule où les Français par acquisition sont majoritaires (52 %), même dans Paris intra-muros.

Parmi les personnes venues d'Italie et d'Espagne, qui sont très similaires de ce point de vue (52 % d'entre elles sont devenues françaises – beaucoup plus que les Portugais, dont seulement un tiers sont devenus français), on remarquera qu'il y a un fort contraste entre Paris et les autres départements : à Paris, la plupart des personnes originaires de ces deux pays ont gardé leur nationalité d'origine (respectivement 72 % et 65 %), signe que la migration ne s'est pas interrompue, sachant qu'elle a même repris vigoureusement, en particulier pour les Italiens qualifiés s'installant à Paris, dans une tout autre configuration que leurs aînés⁵.

À l'inverse, certaines nationalités comme les Maliens ou les Chinois n'ont pour ainsi dire pas encore eu accès à la nationalité française (pour 80 % d'entre eux), de même que, dans une moindre mesure, les Portugais, qui constituent un cas un peu à part⁶, les Sri-Lankais, les Ivoiriens, les Congolais (Congo-Brazzaville et République démocratique du Congo), les Turcs et les Roumains (entre 62 et 67 %).

Dans tous les cas de figure, c'est parmi les habitants de la Seine-Saint-Denis et de Paris que la proportion de Français par acquisition est la plus faible (moins de un sur quatre). Les interprétations peuvent varier, selon qu'il s'agit de migrations récentes, plus marquées par la circularité ou encore liées par les contraintes des législations sur la double nationalité. De même, la restriction de la reconnaissance de la demande d'asile a fortement limité la possibilité de mener à bien une trajectoire administrative pour la consolidation du statut, en particulier pour les demandeurs d'asile tamouls ressortissants du Sri Lanka⁷.

5. Hadrien Dubucs, Thomas Pfirsch, Camille Schmoll, "Les migrations qualifiées des Italiens en France", communication présentée au colloque *Dentro e fuori. Mobilità internazionali e dinamiche territoriali in Italia*, Rome, École française de Rome, 22-23 novembre 2013. 6. Marie-Christine Volovitch-Tavares, *Portugais à Champigny. Le temps des baraques. Français d'ailleurs, peuple d'ici*, Paris, Autrement, 2001. 7. Anthony Goreau-Ponceaud, "La diaspora tamoule : trajectoires spatio-temporelles et insertion territoriale en Île-de-France", thèse de doctorat, université de Bordeaux, 2008.

C'est à Paris
que les personnes arrivées
il y a moins de dix ans sont
le moins visibles dans
la population, alors qu'elles
sont mieux représentées
en Seine-Saint-Denis et dans
le Val-d'Oise.

Étrangers et Français par acquisition : quelle distribution dans l'espace ?

À l'échelle des unités spatiales étudiées, les étrangers ne sont jamais majoritaires dans la population totale (figure 1). L'essentiel du territoire d'Île-de-France se caractérise par une présence faible de population étrangère (entre 0 et 8 % pour 31 % des unités spatiales), et une large part des départements de grande couronne n'est marquée que par une présence diffuse des étrangers. Dans la grande couronne, un petit nombre d'unités spatiales, les grandes villes, ont des proportions d'étrangers plus élevées (Mantes-la-Jolie, Mantes-la-Ville, Trappes, Corbeil-Essonnes, Grigny, Ozoir-la-Ferrière, Meaux, Melun, Noisy-le-Grand, Gonesse, Sarcelles, Cergy).

Le centre de la métropole est quant à lui caractérisé par des Triris avec des parts d'étrangers plus importantes au sein de communes qui, avec des valeurs moins marquées, s'avèrent continuer à jouer leur rôle de terres d'accueil : en Seine-Saint-Denis, Clichy-sous-Bois (37 % d'étrangers, dont deux Triris à 47 et 45 %), Aubervilliers (33 %) ; entre 30 et 25 %, on trouve La Courneuve, Saint-Denis, Bobigny, Saint-Ouen, Pierrefitte, Garges-lès-Gonesse, Pantin (25 %) et, dans le reste de la petite couronne, Gennevilliers et Ivry (22 %), Vitry (19 %), Champigny (16 %), Créteil (14 %). Par ailleurs, Paris continue d'être attractif pour les étrangers, notamment certains quartiers du Nord et de l'Est, en plus du Sentier et du sud du XIII^e arrondissement. Cependant, il n'y a pas que l'Est parisien qui assure ce rôle d'accueil : on observe une continuité avec une part assez marquée d'étrangers dans les VI^e, VII^e et VIII^e arrondissements, où certains Triris dépassent 15 %

voire 18 % d'étrangers. Les Français par acquisition ne dépassent jamais un quart de la population totale : la figure 2 présente des seuils statistiques inférieurs à ceux des étrangers. Si leur répartition suit le même schéma en petite et en grande couronne, à ceci près que l'extension périphérique est plus marquée, on remarque deux spécificités majeures. La première concerne la ville nouvelle de Marne-la-Vallée, très bien représentée, davantage que les autres villes nouvelles de Cergy et Évry, avec un continuum allant de Noisy-le-Grand à Torcy en passant par Champs-sur-Marne, Noisiel et Lognes (22 % de Français par acquisition dans la population totale pour cette dernière). La deuxième originalité est une présence beaucoup moins marquée dans les quartiers centraux et occidentaux de Paris, cependant qu'on voit se dégager les bordures du nord-est de Paris.

Un espace francilien peu segmenté ?

Au sein des différentes modalités de la ségrégation spatiale dans l'agglomération parisienne, la ségrégation en fonction de la nationalité fait l'objet d'études quantitatives⁸, qui éclairent les logiques de discrimination ethnique ou raciale dans l'espace résidentiel⁹. Une littérature abondante témoigne des débats qui, depuis plus d'un demi-siècle, ont présidé à l'élaboration d'indicateurs pertinents pour mesurer la ségrégation dans le sillage des travaux fondateurs de l'École de Chicago, que ce soit aux États-Unis, au Royaume-Uni ou, plus tardivement, en France¹⁰.

Mesurer la ségrégation des étrangers par nationalité présente des limites, ne serait-ce que par la contrainte de l'échelle d'observation (les mécanismes de la discrimination dans l'accès au

8. Edmond Préteceille, "La ségrégation ethno-raciale a-t-elle augmenté dans la métropole parisienne ?", in *Revue française de sociologie*, vol. 50, 2009, pp. 489-519 ; Jean-Louis Pan Ké Shon, Solenne Robello, "Inégalité des transitions de logement, Discrimination et ségrégation perçues", in Cris Beauchemin, Christelle Hamel, Pierre Simon (dir.), "Trajectoires et origines. Enquête sur la diversité des populations en France. Premiers résultats", *Document de travail*, n° 168, Paris, Ined, 2010, pp. 95-100.

9. Patrick Simon, *Les Discriminations raciales et ethniques dans l'accès au logement social*, Paris, Groupe d'étude et de lutte contre les discriminations (GELD), 2001. 10. Catherine Rhein, "La ségrégation et ses mesures", in Jacques Brun, Catherine Rhein, *La Ségrégation dans la ville*, Paris, L'Harmattan, 1994, pp. 121-161 ; Philippe Apparicio, "Les indices de ségrégation résidentielle : un outil intégré dans un système d'information géographique", in *Cybergeo : European Journal of Geography*, n° 134, 2000.

/// Figure 1 : Les étrangers dans la population totale (%)

* La maille correspond par défaut au Triris (regroupement de trois iris et 5 000 habitants). Quand les Triris n'existent pas, la maille retenue est celle du canton. Par souci de lisibilité des cartes, nous ajoutons le maillage communal.

logement suivent des échelles plus fines que le Triris et peuvent concerner l'îlot ou même l'immeuble, ce qui n'est pas représentable à partir des statistiques disponibles). Plusieurs indicateurs peuvent cependant être mobilisés, qui permettent de distinguer ce qu'on appelle la "concentration spatiale" (lorsqu'un groupe déterminé se répartit sur un petit nombre d'unités spatiales) de la "dispersion spatiale" (lorsqu'un groupe est présent dans les mêmes proportions dans l'ensemble des unités spatiales). Ces précautions permettent de se détacher des mésusages de l'expression "concentration ethnique", qui ne repose sur aucune mesure.

L'indice de dissimilarité¹¹ permet d'exprimer la comparaison entre la distribution d'un groupe et celle d'un autre (par exemple, d'une nationalité par rapport à l'ensemble de la population étrangère) ; il varie entre 0 (similitude parfaite) à 1 (dissemblance maximale). Sur l'ensemble de l'Île-de-France, les résidents étrangers présentent un indice de dissimilarité modéré (0,22) : par rapport à la population totale, leur distribution n'est certes pas similaire, mais finalement relativement peu spécifique.

Cet indice permet en revanche de se faire une idée des distributions atypiques selon certaines nationalités – et les résultats s'avèrent contre-intuitifs : la grande majorité des nationalités révèlent une dissimilarité modérée (entre 0,3 et 0,5), tant par rapport à la population des étrangers que par rapport à la population totale, ce qui contribue à remettre en question certaines idées reçues sur les "concentrations" spatiales. En d'autres termes, si on ne peut pas dire que les étrangers ont les mêmes chances que les autres d'accéder indifféremment à l'ensemble de l'espace résidentiel, on ne peut pas non plus affirmer que l'espace francilien est fragmenté ou démesurément affecté par la ségrégation. Cependant, certaines nationalités comme les Cambodgiens, les Vietnamiens, les Indiens et les Égyptiens, et dans une moindre mesure les Chinois, les Roumains et les Haïtiens présentent des logiques de distribution spatiale plus atypiques que les

autres, pour des raisons qui tiennent donc moins à un déterminisme spatial qu'à des logiques propres aux histoires migratoires.

La finesse des processus face aux idées reçues

L'indice de ségrégation mesure la distribution d'un groupe dans l'espace, il varie de 0 (ségrégation nulle) à 1 (ségrégation maximale). Là, on constate par exemple que parmi les étrangers et par ordre croissant, les Portugais, les Espagnols, les Italiens, les Algériens, les Marocains, les Tunisiens présentent un indice de ségrégation compris entre 0,23 et 0,39, des valeurs très modérées. On comprend, au vu de ces résultats, que la spécificité plus ou moins grande des distributions résidentielles dans l'espace selon la nationalité des étrangers relève de processus fins et difficiles à interpréter à défaut d'un travail qualitatif approfondi : modalités d'accès au parc social, stratégies d'accession à la propriété, solidarités compensant le défaut d'égalité de traitement, causes de la migration.

Enfin, l'indice d'entropie nous donne des informations sur les unités spatiales (figure 3). Il permet de calculer le niveau d'homogénéité (proche de 0) ou d'hétérogénéité (proche de 1) dans la composition de la population de l'unité spatiale. Ainsi, l'agglomération parisienne apparaît comme généralement très hétérogène, elle n'est homogène que dans le cas où les effectifs d'étrangers sont très faibles. Autrement dit, utiliser le terme de "ghetto" pour évoquer quelque quartier que ce soit s'avère assurément impropre, sauf à la rigueur pour Passy, la plaine Monceau ou le quartier des Invalides, qui présentent, avec un certain nombre de communes périurbaines faiblement peuplées à l'est comme à l'ouest, les indices d'entropie les plus faibles.

À Paris, la catégorie la plus représentée est celle des ressortissants de pays de l'Union européenne. Dans la petite couronne, ce sont les Algériens, et dans la grande couronne, les Portugais.

11. Otis Dudley Duncan, Beverly Duncan, "A methodological analysis of segregation indexes", in *American Sociological Review*, vol. 20, 1955, pp. 210-217.

/// Figure 2 : Les Français par acquisition dans la population totale (%)

* La maille correspond par défaut au Triris (regroupement de trois iris et 5 000 habitants).
Quand les Triris n'existent pas, la maille retenue est celle du canton. Par souci de lisibilité des cartes, nous ajoutons le maillage communal.

/// Figure 3 : Indice d'entropie

Valeurs de l'indice d'entropie ** :

- 0 - 0,66
- 0,67 - 0,73
- 0,74 - 0,79
- 0,80 - 0,92
- Données manquantes

** L'indice d'entropie est une mesure d'exposition permettant de mettre en évidence la spécialisation ou la diversité en termes de nationalité (26) de chaque unité spatiale. Plus la valeur est proche de 0, plus l'espace est homogène, et très hétérogène pour une valeur de 1.

* La maille correspond par défaut au Triris (regroupement de trois Iris et 5 000 habitants).
Quand les Triris n'existent pas, la maille retenue est celle du canton. Par souci de lisibilité des cartes, nous ajoutons le maillage communal.

Figure 4 : Part des Portugais dans la population étrangère (%)

Part des portugais dans
la population étrangère * (%) :

- 0 - 8
- 9 - 15
- 16 - 26
- 27 - 80
- Données manquantes

4 Km

* La maille correspond par défaut au Triris (regroupement de trois Iris et 5 000 habitants).
Quand les Triris n'existent pas, la maille retenue est celle du canton. Par souci de lisibilité des cartes, nous ajoutons le maillage communal.

/// Tableau 3 : Part de la nationalité (ou du regroupement de nationalités) dans le total de la population étrangère francilienne (%)

POUR LES 20 NATIONALITÉS LES PLUS REPRÉSENTÉES, PAYS :	PARIS	PETITE COURONNE (92, 93, 94)	GRANDE COURONNE** (77, 78, 91)	ÎLE-DE- FRANCE
Portugal	8,7	14,9	23,4	15,6
Algérie	9	15,6	11,8	13,1
Maroc	6,3	10,6	10,6	9,7
Tunisie	4,6	4,4	3,2	4,1
Turquie	1,4	3,1	6,1	3,9
Mali	3,1	4,1	3	3,7
Chine	8,1	3,3	0,8	3,7
Italie	4,3	2,5	2,8	2,9
Espagne	3,6	1,9	2,3	2,4
Côte d’Ivoire	2,2	2,5	1,7	2,2
Congo (Congo-Brazzaville et RDC)	1,4	3,9	5,8	3,9
Sénégal	2,3	1,7	2	2
Sri-Lanka	1,4	2,2	1,2	1,8
Cameroun	1,2	1,9	1,4	1,6
Pologne	2	1,7	1	1,5
Haiti	0,5	1,7	1,3	1,4
Roumanie	1	1,3	0,8	1,1
Égypte	1,2	1	0,3	0,8
Cambodge	0,8	0,5	0,5	0,6
Viêtnam	0,6	0,6	0,5	0,6
Inde	0,6	0,7	0,8	0,7
POUR LES AUTRES NATIONALITÉS, REGROUPEMENTS PAR AIRES GÉOGRAPHIQUES :				
Autres nationalités de l’UE 27	10,1	3,5	5,9	5,6
Autres nationalités d’Europe	4,6	3	1,9	3,1
Autres nationalités d’Afrique	3,8	4,9	5,4	4,8
Autres nationalités d’Asie	9,5	5,7	3,9	5,9
Autres nationalités d’Amérique	7,5	2,7	2,1	3,5
Autres nationalités d’Australie et d’Océanie	0,4	0,1	0,1	0,1

Source : Insee, Recensement général de la population (RGP), 2008.

/// Figure 5 : Part des Italiens dans la population étrangère (%)

* La maille correspond par défaut au Triris (regroupement de trois Iris et 5 000 habitants).
Quand les Triris n'existent pas, la maille retenue est celle du canton.

/// Figure 6 : Part des Algériens dans la population étrangère (%)

* La maille correspond par défaut au Triris (regroupement de trois Iris et 5 000 habitants).
Quand les Triris n'existent pas, la maille retenue est celle du canton. Par souci de lisibilité des cartes, nous ajoutons le maillage communal.

/// Figure 7 : Part des Chinois dans la population étrangère (%)

Source : Insee, CASD, 2008. Réalisation : Matthieu Delage.

Ce qui émerge également, c’est que la limite du péri-phérique n’apparaît pas comme une discontinuité : l’hétérogénéité du peuplement est aussi forte de part et d’autre, qu’on aille vers le sud, vers l’est ou vers le nord. Si on s’intéresse aux dynamiques résidentielles de certaines catégories de populations, on constate que par rapport au total de la population étrangère, la distribution diffère dans l’espace selon la nationalité. Cela donne une spécialisation spatiale de certaines communes ou quartiers, qui semblent davantage obéir à des spécificités de trajectoires migratoires qu’à des effets de structure, le tout s’inscrivant dans un ensemble d’opportunités contraintes par le prix du foncier.

Dans le tableau 3, on voit que la répartition entre ville-centre, petite et grande couronne diffère notablement selon la nationalité. Pour l’ensemble de l’Île-de-France, les Portugais, les Algériens, les Marocains

sont les nationalités les plus présentes (les trois catégories regroupant plus de 40 % des étrangers d’Île-de-France). À Paris, la catégorie la plus représentée est celle des ressortissants de pays de l’Union européenne. Dans la petite couronne, ce sont les Algériens, et dans la grande couronne, les Portugais. Pour donner une idée des singularités de la distribution spatiale des étrangers en fonction de la nationalité, les quatre cas qui suivent présentent des combinaisons spatiales propres.

**Les Portugais :
une périurbanisation marquée**

Parmi les étrangers de l’UE 27 résidant dans la métropole parisienne, les plus représentés sont les Portugais (15,6 % en Île-de-France en 2008 contre

12. Michelle Guillon, Isabelle Taboada-Leonetti, *Les Immigrés des beaux quartiers. La communauté espagnole dans le XVI^e, Paris*, CIEMI-L’Harmattan, 1987. 13. Marie-Claude Blanc-Chaléard, *Les Italiens dans l’Est parisien, une histoire d’intégration (1880-1960)*, Rome, École française de Rome, 2000.

22,1 % en 1990). Ceux-ci sont présents dans toutes les communes (figure 4), mais la part qu'ils occupent dans la population étrangère varie : dans le centre de la métropole, elle est faible (moins de 8 % de la population étrangère), alors qu'elle atteint des valeurs élevées, voire très élevées (entre 27 et 80 % de la population étrangère) dans une grande partie des cantons de la grande couronne. Certains Triris ne suivent pas cette tendance générale : dans certains Triris du VIII^e (autour du parc Monceau, en particulier) et du XVI^e arrondissement, la présence est élevée, ce qui rappelle les analyses effectuées dans les années 1980 par Michelle Guillon et Isabelle Taboada-Leonetti¹² sur les immigrés des beaux quartiers. Certaines précautions de lecture de la carte doivent être rappelées : ce n'est pas parce qu'il semble y avoir un creux dans le centre de la métropole et en Seine-Saint-Denis qu'il n'y a pas de Portugais ; ils sont comparativement moins nombreux que d'autres nationalités d'effectifs nombreux. De la même manière, malgré des valeurs élevées, le périurbain éloigné n'est pas un espace de concentration de Portugais, ce sont des communes peu peuplées, avec peu d'étrangers, et sur ces faibles effectifs. Les Portugais sont statistiquement visibilisés par rapport aux autres étrangers, mais peuvent représenter une faible part de la population totale là où le nombre d'étrangers est modeste. Néanmoins, on voit bien que la dynamique de périurbanisation affecte cette catégorie d'étrangers plus que d'autres.

Les Italiens : entre hypercentralité et périurbanisation

Les Italiens représentent 2,9 % des étrangers en Île-de-France (ils étaient 3,7 % en 1990). Si la répartition générale (figure 5) suit celle des Portugais, on remarque une double originalité : ils sont moins

nombreux que les précédents et leur distribution spatiale semble plus sélective sur un nombre restreint de communes ou de quartiers, notamment dans le Val-de-Marne, où on retrouve les conclusions de Marie-Claude Blanc-Chaléard¹³, avec des concentrations autour d'Orly, Thiais, Villejuif, Villeneuve-Saint-Georges, Nogent-sur-Marne, Fontenay-sous-Bois, ou encore Le Perreux-sur-Marne. On observe également une dynamique de diffusion vers le sud de Paris, entre les Hauts-de-Seine et l'Essonne : Wissous, Palaiseau, Saclay, Draveil, Montgeron, ainsi que, plus à l'ouest, certains quartiers de Clamart, Le Plessis-Robinson, Meudon, Garches ou Vaucresson. De même, en Seine-Saint-Denis, la distribution discontinue privilégie des quartiers à Livry-Gargan, Vaujours, Combron ou Drancy. Ce qui en revanche caractérise la résidence des Italiens à Paris, c'est leur forte implantation dans les quartiers centraux parisiens, du I^{er} au VIII^e arrondissement, ainsi que dans le X^e et le XI^e, selon une logique d'axe vers le canal Saint-Martin et le boulevard Voltaire.

Le trait commun aux espaces les plus dynamiques est la très grande hétérogénéité du peuplement, qui caractérise l'ensemble de la région.

Les Algériens : à la périphérie immédiate du centre

À l'échelle de la région, la population étrangère de nationalité algérienne (13,1 % des Franciliens étrangers en 2008 contre 23,3 % en 1990) révèle une distribution beaucoup plus discontinue (figure 6), qui suit la hiérarchie des villes de l'ensemble de l'agglomération. Trappes, Mantes-la-Jolie, Cergy, Sarcelles, Meaux, ainsi que les communes limitrophes de l'Oise (comme Persan) sont des lieux privilégiés de résidence. En Seine-Saint-

14. Michelle Guillon, "Étrangers et immigrés en Île-de-France. Synthèse des travaux", *op. cit.*

15. Emmanuel Ma Mung, "Territorialisation marchande et négociation des identités: les 'Chinois' à Paris", in *Espaces et sociétés*, n° 96, 1999, pp. 145-162.

16. Michelle Guillon, Isabelle Taboada-Leonetti, *Le Triangle de Choisy, un quartier chinois à Paris. Cohabitation pluri-ethnique, territorialisation communautaire et phénomènes minoritaires dans le XIII^e arrondissement*, Paris, CIEMI-L'Harmattan, 1986.

Denis, les Algériens représentent une proportion qui varie entre 17 et 50 % des étrangers pour certains Triris de Sevran, Villepinte, Montfermeil, Bobigny, Saint-Denis, La Courneuve ou encore Stains, en continuité avec le sud du Val-d'Oise et le nord des Hauts-de-Seine (Argenteuil, Asnières, Gennevilliers, Colombes). Ainsi, on voit se dessiner la géographie industrielle de l'agglomération, dont l'histoire est très liée à celle de l'immigration algérienne. La boucle de Seine dans le nord-ouest de Paris se dessine avec clarté.

Les Chinois : des polarisations plurielles et ciblées

En 2008, les Chinois représentent 3,7 % des étrangers franciliens (alors qu'ils n'étaient que 0,4 % en 1982). Comme le montrait Michelle Guillon¹⁴, la mesure de la migration chinoise est compliquée par la présence des Chinois d'outre-mer qui peuvent être comptés parmi les ressortissants vietnamiens, cambodgiens ou laotiens. Nous nous limitons ici aux ressortissants de République populaire de Chine (figure 7). La distribution des Franciliens de nationalité chinoise montre une concentration spatiale marquée dans un nombre restreint de quartiers. Dans les quartiers centraux de Paris, ils sont présents dans un grand nombre de Triris allant du Marais à Aubervilliers et du Sentier à la porte de Montreuil, dépassant ainsi les limites du périphérique et les lieux de centralité commerçante¹⁵ comme Belleville. On retrouve le même type de continuité au sud du Triangle de Choisy, anciennement central dans les diasporas asiatiques¹⁶, intégrant des communes du Val-de-Marne comme Villejuif, Vitry et Ivry, avec une ligne secondaire vers le sud jusqu'à Antony. Par ailleurs, certaines municipalités de la ville nouvelle de Marne-la-Vallée (Lognes, Noisiel, Torcy) sont elles aussi porteuses d'une logique résidentielle sélective, qui serait très

similaire à l'étude de la distribution des Vietnamiens et des Cambodgiens¹⁷.

Conclusion

L'espace résidentiel des étrangers et des Français par acquisition est davantage marqué par des gradients que par des frontières. Les différences observées dans les distributions spatiales montrent que l'ancienneté de la migration joue sur la diffusion vers les périphéries d'Île-de-France, la ville-centre restant un creuset toujours actif. Le trait commun aux espaces les plus dynamiques est la très grande hétérogénéité du peuplement, qui caractérise l'ensemble de la région. Les espaces de l'entre-soi en termes de nationalités sont en effet limités. D'autres logiques semblent à l'œuvre, comme le démontrent de nombreuses recherches qualitatives à des échelles plus fines. Ainsi, au-delà de ces résultats contraints par l'échelle d'observation, c'est par l'exploration approfondie des catégories socioprofessionnelles qu'on pourrait qualifier les logiques de différenciation de l'espace résidentiel, tant pour les étrangers que pour les autres. Pour rendre compte des mécanismes ségrégatifs, il faudrait compléter ces résultats par une recherche qualitative à l'échelle des îlots. Les stratégies résidentielles des étrangers obéissent à des critères qui sont socio-professionnels, propres aux trajectoires migratoires et aux segments du marché du travail mobilisés. De même, les types d'habitats (individuels ou collectifs, dans le parc locatif social ou libre, en accession à la propriété) expliquent certainement bien des résultats présentés ici.

Les choix opérés sont fortement contraints, d'une part par les conditions d'accès au parc social, d'autre part par les prix du foncier, fortement polarisés dans l'espace parisien, et plus généralement par les mécanismes diffus et peu explicites de discrimination, pour le coup ethnicisée, dans l'accès au logement. ■

¹⁷. Elisabeth Brunel, "Les Chinois à Marne-la-Vallée", in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 8, n° 3, 1992, pp. 195-209 ; Michelle Guillon, "La localisation des Asiatiques en Île-de-France", in *Perspectives chinoises*, 1995, pp. 41-48.

➤ DANS LES PAS DE MICHELLE GUILLON

Michelle Guillon est une des principales pionnières de l'étude de l'immigration dans la région parisienne. Professeure de géographie à l'université de Poitiers, chercheuse emblématique du laboratoire Migrinter, longtemps codirectrice de la *Revue européenne des migrations internationales*, elle a participé à de nombreuses études fondatrices, souvent en collaboration avec d'autres chercheurs comme Gildas Simon, Véronique De Rudder, Isabelle Taboada-Leonetti, Maryse Tripier, Nicole Sztokman, Emmanuel Ma Mung, et d'autres encore. Elle a participé à l'émergence d'une géographie sociale de l'immigration dans la métropole parisienne, attentive à la relier aux divisions sociales de l'espace qui concernent tous les habitants. Sa thèse d'État, soutenue en 1992 à l'université Paris-I, intitulée "Étrangers et immigrés en Île-de-France" (560 p.), est une somme incontournable d'informations, restée hélas inédite, à un moment où déjà l'immigration commençait à faire l'objet d'amalgames et de simplifications outrancières dans certains discours nationalistes.

L'ouvrage est organisé en trois parties : un historique des deux siècles de migrations qui ont constitué la population de la région parisienne, une description démo-socio-économique des étrangers et les combinaisons de nationalités dans l'espace. L'analyse est fondée sur une exploitation longitudinale des recensements (de 1968 à 1990), traduite en de multiples cartes qui font sa richesse exceptionnelle, décortiquant les différentes formes de spatialisation, souvent décomposées par catégories (en fonction du sexe, de la catégorie socioprofessionnelle, du pays d'origine, etc.) et assorties d'une série de cartes typologiques (combinant des écarts à la moyenne de diverses variables). Complétée par une iconographie abondante et une bibliographie précieuse (de nombreux titres ont été oubliés depuis), cette exploration atteste le rôle de l'hétérogénéité du parc de logements, de la structure des emplois et de la variété des trajectoires migratoires dans la diffusion spatiale des ménages immigrés.

Ce sont les conditions de logement, et d'accès au logement, ainsi que le travail et l'accès au marché du travail qui constituent les deux fils directeurs. L'émergence politique de la "question immigrée" est liée aux conditions de logements qui sont réservés aux étrangers et à leur révélation à l'opinion publique dans les années 1970 : les incendies de baraques dans les bidonvilles de Champigny, de la Folie à Nanterre ou encore à Saint-Denis, Argenteuil, Montmagny. Les courants politiques de gauche et les mouvements humanitaires chrétiens commencent alors à défendre les droits et les conditions de vie des immigrés, cependant que d'autres courants vont saisir l'occasion pour s'opposer à l'immigration "sauvage". Dans les deux cas, *"l'image des immigrés donnée alors par la presse et les discours politiques est celle de sous-prolétaires"*, (p. 98). Et ce, alors même que l'analyse des positions socio-économiques (chapitre 6), beaucoup plus diversifiées que ne le laissait supposer la catégorie englobante "travailleurs immigrés", montrait que, *"déjà à l'époque des grands flux, l'émigration de travailleurs n'était que rarement un exode de la misère"* (p. 135). L'immigration de travail, maximale entre les recensements de 1968 et 1975, n'a pas fourni qu'une main-d'œuvre d'appoint : sans elle, *"le glissement vers le tertiaire d'une partie de la main-d'œuvre française"* n'aurait pas été possible.

L'historique de ce peuplement montre que la spécificité de la région francilienne est systématiquement corrélée à l'évolution des politiques de contrôle des entrées et à l'évolution des trajectoires migratoires (de plus en plus qualifiées et venant de pays de plus en plus divers). De même, l'auteure montre les écarts entre l'évolution des chiffres (tassement précoce de la croissance de la population étrangère) et la perception par l'opinion et les médias. C'est grâce à toutes ces confrontations analytiques qu'elle fournit des outils précieux et toujours valables pour combattre les idées reçues.

/// Michelle Guillon, "Étrangers et immigrés en Île-de-France", thèse d'État, université Paris-I, 1992, extraits de la conclusion, pp. 479-481.